

NOTRE INVITÉ

Conseil fédéral, J -2: formule tragique?

OLIVIER FERRARI

CPM Coninco Private Management

Une connaissance m'a demandé au début de l'année 2003 de lui dessiner un Suisse. Je lui ai décrit les trois images suivantes. Sur la première on y voit un superbe champ de blé avec, au centre, un épi qui dépasse outrageusement la moyenne. Au bord de notre champ se trouve un sympathique citoyen qui s'exclame: «Cré vin d'jiu, qu'est ce qu'est qu'ce chemin!?» Sur la deuxième image, notre personnage marche jusqu'à l'épi récalcitrant et d'un coup le coupe pour le remettre à l'ordre de la moyenne. Sur notre troisième image, notre bon gaillard lâche dans un soupir de soulagement: «Tié donc, que vl'à du bon boulot», et de constater notre champ de blé sans un épi hors de la moyenne avec une superbe trace de milliers de blés couchés,

sacrifiés à l'image du propre en ordre.

Ma connaissance en a bien ri, de cette image, lorsque trois mois plus tard, avec un air dépité, elle m'a rappelé que ces trois petits dessins étaient un constat que l'on ne pouvait ignorer.

Le drame de cette histoire illustre bien ce qui est en train de se passer dans notre pays. D'un côté, il y a une sanction populaire attestée par l'élection d'un parti qui a décidé de sortir la tête de la moyenne et d'exprimer tout haut ce que beaucoup de citoyens pensent tout bas. De l'autre, il y a des partis du centre qui virent à gauche ou à droite selon la nécessité des manipulations géopolitiques. Des partis de gauche prêts à se trahir en tentant de reprendre dans l'escarcelle du combat tous ceux qui veulent se mettre à l'ombre de cette nouvelle émergence populaire contestataire.

Une telle attitude bloque tous

les rouages de politique interne et internationale dont, bien évidemment, les négociations bilatérales en cours. Il s'est même trouvé un intervenant sur les ondes de la Radio romande pour dire que l'arrêt «politique et momentané» des négociations bilatérales actuelles était la preuve que la Suisse arrivait dans une impasse et qu'il fallait relancer l'adhésion à l'Europe... Alors que le peuple s'est, à trois reprises en près de dix ans, prononcé contre cet objet de discussion.

Quand est-ce que les politiciens et certaines personnes arrêteront de regarder ce qui n'a pas été fait, ce qu'il aurait fallu faire ou ne pas faire et ce qu'il faudrait faire que le peuple ne veut pas?

Les urnes ont clairement démontré au niveau de la Chambre du peuple qu'il fallait écouter sa voix. Dans une grande sagesse, il a mis un contre-poids à la Chambre des cantons, par une représentativité plus équilibrée. Il attend de

nos élus qu'ils constituent un Conseil fédéral conforme à sa volonté et en respect de la formule magique qui prévaut, en ce qui me concerne, que les trois premiers partis du pays aient deux représentants et que le quatrième parti ait un représentant. Agir dans un autre sens créerait une confusion politique totale que l'économie ne pourrait pas contre-balancer. Accepter les postulants de chaque parti concerné, c'est accepter le principe fédéraliste.

Si, en respect de toute attente, le parti tant décrié devait choisir une formule entrant dans l'opposition, je pense que nous rejoindrions le giron des républiques totalitaires et qu'il est préjudiciable de verser dans un impérialisme politique. Et ledit parti passera de 28% à près de 40% de représentativité dans quatre ans!

Il serait dommage que la formule magique helvétique devienne une formule tragique. □